



HAL
open science

Editorial L'hystérique, l'analyste et la question du père

Alain Vanier

► **To cite this version:**

Alain Vanier. Editorial L'hystérique, l'analyste et la question du père. Figures de la psychanalyse, 2014, L'Hystérie, 27, pp.9-13. 10.3917/fp.027.0009 . hal-01524005

HAL Id: hal-01524005

<https://hal.science/hal-01524005>

Submitted on 6 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditorial

L'hystérique, l'analyste et la question du père

• **Alain Vanier** •

Lacan a renouvelé la question hystérique en en faisant l'un des quatre Discours. C'est un virage très important qui se produit au moment des séminaires *L'envers de la psychanalyse* et *D'un autre à l'Autre* et qui montre combien l'hystérie est toujours d'actualité. Car l'hystérie n'est pas seulement dans l'air du temps, mais elle « fait l'air du temps ¹ ». Toujours et encore.

Pourtant, Lacan a pu dire à la fois dans l'une de ses dernières interventions en 1979 qu'« il n'est pas très sûr que la névrose hystérique existe toujours ² », et presque en même temps, en 1977, qu'il a toujours été « guidé par les hystériques ». Mais il est vrai qu'il précise, par « ce qu'on a encore à portée de main comme hystériques. »

Il se demande d'ailleurs si ce n'est pas la « loufoquerie psychanalytique ³ » qui aurait remplacé les symptômes et les névroses hystériques d'autrefois.

Si Lacan, tout comme Freud, a été guidé par les hystériques, au moment où il produit les quatre Discours, dont celui de l'hystérique, il indique l'existence d'un point de divergence d'avec Freud, un point où, selon lui, Freud s'est trompé. Le

Alain Vanier, *psychanalyste*, alainvanier@noos.fr

1. Pour reprendre le mot de Claude-Noële Pickmann. Ces quelques notes sont issues des conclusions des Journées d'Espace analytique, « L'hystérie dans l'air du temps », les 23 et 24 mars 2013 à Paris. Elles paraissent ici grâce à leur réécriture par Claude-Noële Pickmann que je remercie chaleureusement.

2. J. Lacan, « "Conclusions" du 9^{ème} Congrès de l'École Freudienne de Paris sur *La transmission* (juillet 1978) », *Lettres de l'École*, n° 25, vol. II, 1979.

3. J. Lacan, « Propos sur l'hystérie » (1977), texte établi par Jacques-Alain Miller, *Quarto* n° 90, juin 2007.

point où Freud s'est trompé, c'est « le complexe d'Œdipe - strictement inutilisable ». Il souligne ce jour-là que les psychanalystes s'en servent fort peu, de ce complexe d'Œdipe, « à l'exception de certains de son École », quand même. Or ce qui a rendu le complexe d'Œdipe freudien « strictement inutilisable », c'est d'avoir fonctionné pour Freud comme un savoir à prétention de vérité. La lecture de l'Œdipe par Freud est en impasse et Lacan en apporte une autre. « Pourquoi substitue-t-il au savoir qu'il a recueilli de toutes ces bouches d'or, Anna, Emmy, Dora, ce mythe, le complexe d'Œdipe⁴ ? » Or le savoir que Freud installe à cette place n'est pas vérité, même s'il répond à un appel de/à la vérité qui est celui-là même de l'hystérique. Or cet appel à la vérité est aussi la proposition de l'analyste, d'où cette hésitation entre la loufoquerie analytique et l'hystérie. Car le savoir que Freud soutient et qui fait son point d'achoppement, selon Lacan, c'est celui du père-tout-amour, c'est-à-dire celui de la religion. Cela conduit Freud à soutenir une équivalence, celle entre le maître et le père qui est une équivalence proprement hystérique que seule une cure peut dénouer.

Cependant, cela ne veut pas dire que nous allions pour autant « au-delà de l'Œdipe », Lacan le signale lui-même. En effet, cet au-delà est équivoque puisque, suivant le point où on se place, c'est avant ou après, si cela veut dire quelque chose. Cela ne veut donc pas dire que nous allions au-delà de l'Œdipe vers du plus fondamental, du plus archaïque - nous retomberions dans les ornières que Lacan n'a cessé de dénoncer (et Freud avant lui - pensons à Rank, etc.). Mais il y a une autre lecture du complexe d'Œdipe réduit à la structure, car le « foisonnement » des mythes n'a comme fonction que de loger une vérité pour masquer que le père est castré dès l'origine. C'est là l'impasse de Freud, sa butée sur le *Penisneid* ; en effet, quand on l'articule, cela « aboutit au reproche par la fille fait à la mère de ne pas l'avoir créée garçon » et au report sur la mère, sous forme de frustration, de ce qui « se dédouble en, d'une part, castration du père idéalisé, qui livre le secret du maître, et, d'autre part, privation, assomption par le sujet, féminin ou pas, de la jouissance d'être privé⁵ ». Car c'est une particularité hystérique de situer le féminin comme phallus, c'est-à-dire de n'envisager le féminin qu'à partir du côté masculin des formules de la sexualité. D'où cette confusion fondamentale entre le père et le maître qui est au cœur de la névrose hystérique, et une privation en rapport avec la fonction de l'autre femme dans l'hystérie.

4. J. Lacan, Le Séminaire, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Le Seuil, 1991, p. 112-113.

5. *Ibid.*

Car le défaut de l'hystérie, ce dont elle se pare, son armature, c'est « son amour pour son père ⁶ ». Si bien que Lacan se définira comme un « hystérique parfait », c'est-à-dire « sans symptôme », en tant qu'il se sépare de l'hystérie au point précis de l'amour du père. « Parfait hystérique », comme Socrate - qui ne confond pas le père et le maître. On en a un bel exemple au théâtre dans la première scène du *Roi Lear* quand il décide de partager son royaume entre ses trois filles et qu'il leur demande de lui déclarer leur amour pour savoir quelle part leur reviendra : « De laquelle dirons-nous qu'elle nous aime le plus ? », interroge-t-il. C'est que ce « vieux fou croit qu'il est fait pour être aimé », note Lacan. Lorsqu'on lit ou voit la pièce, on entend la différence entre Goneril et Regan, d'une part, celles qui auront la bonne part du gâteau, parce qu'elles expriment leur amour - cela n'empêchera pas la manière dont Goneril et Regan traiteront ensuite leur père - et, d'autre part, le silence de Cordelia, ce « rien » qu'elle répond à la question pressante de son père. À quoi le roi répond : « Rien ne vient de rien. » « *Nothing will come of nothing.* » Elle lui explique même que l'amour de la fille pour le père a des limites puisque un jour, elle se mariera. On voit, dans cet exemple, l'écart entre l'hystérie et l'hystérie parfaite.

Peut-on envisager l'analyste comme l'hystérique parfait ainsi que Lacan nous y invite ? Comme celui qui pousserait à bout le vice ferenczien de l'interrogation permanente de l'inconscient ? Lacan confie à la fin de son enseignement qu'il passe son temps à penser à son inconscient, que ça l'occupe tout le temps, qu'il « l'unifie avec (s)on conscient ». Or ce que l'hystérique manifeste, c'est que pour faire consister son corps, elle n'a qu'un inconscient. C'est pourquoi Lacan la nomme « la radicalement Autre ⁷ ». Elle ne consiste qu'en un inconscient, et Lacan ajoute : « moi aussi » ; à ceci près, précise-t-il aussitôt, qu'il n'a pas besoin de l'amour du père, qui donne à l'hystérique son assise. Elle méconnaît ainsi que c'est l'impuissance du père qui permet sa symbolisation.

On saisit bien en quoi la présence de l'analyse et de l'analyste dans la culture peut avoir modifié la position de l'hystérique qui parle sans doute aujourd'hui des dialectes plus conformes à l'époque. Et c'est la psychanalyse qui a pris en charge, pour une part, sa passion de la vérité.

6. J. Lacan, Le Séminaire, Livre XXIV, *L'insu que sait de l'une bévée s'aile à mourre* (1976-1977), inédit, séance du 14 décembre 1976.

7. *Ibid.*

Car la cure ramène toute névrose à son noyau fondamental, qui est hystérique. On pourrait même dire qu'une psychanalyse, c'est la production d'une hystérie fondamentale que le dispositif sait résoudre. C'est un aspect et une dimension très importants dans notre pratique et c'est d'ailleurs ce qu'exige littéralement la règle fondamentale en énonçant comme un devoir, celui de l'analysant, ce que fait l'hystérique : « Dites n'importe quoi, vous ne savez pas ce que vous dites, mais pourtant vous dites quelque chose "par les mots qui (vous) manquent" », ce qui consiste à introduire cet appel à la vérité, qui concerne le désir, mais qui est lié aussi à une certaine dimension de la jouissance. Ce dispositif ne consiste-t-il pas à ramener à l'hystérie toute névrose, et de là tout un savoir-faire pour agencer cette mise en place initiale ? Ramener toute névrose à ce noyau fondamental permet de réarticuler l'impuissance à l'impossible et ainsi de cerner le Réel, ce Réel « qui est à l'opposé de notre pratique », mais qui l'oriente. Or ce rapport entre Réel et vérité n'est pas sans relation avec la question du père.

Alors, certes, l'hystérie a disparu des classifications psychiatriques, consommant ainsi un certain divorce d'avec la psychiatrie où elle, comme l'analyse, avait trouvé un abri fortuit. Mais a-t-elle disparu de la culture ou parle-t-elle d'autres dialectes ? N'objecte-t-elle pas toujours à ce que la sexualité soit réduite à des comportements ? Ne manifeste-t-elle pas autrement le questionnement de l'identité, dans un monde où la précarité des liens, voire des identifications, conduit à d'autres modes de présence ? Même si, aujourd'hui, on ne met pas en échec le savoir du neurologue en proposant une anatomie de fantaisie, l'hystérie oblige à s'affronter à des questions sans réponses. D'où la nécessité de mettre en place des comités d'éthiques, des staffs, etc., chaque fois que le désir vient déstabiliser les protocoles, introduit de l'imprévu, subvertit un certain rapport aux biens. En l'occurrence, le bien en question est souvent l'enfant dont tout un chacun se doit maintenant d'être pourvu.

Aujourd'hui, on déplore le manque de père dans la culture, c'est même la plainte de certains analystes, oubliant ce que la psychanalyse nous a appris sur cette place, car le père a toujours manqué. C'est la leçon de l'hystérique mais aussi celle de l'analyse. Mais ce discours nostalgique qui, comme toute déploration, est un appel - Lacan voyait ainsi le retour du religieux - n'est-il pas consonnant avec ce point où nous conduit l'hystérie, là où Freud, selon Lacan, se serait trompé, l'écueil religieux, c'est-à-dire l'impossibilité de remettre en cause le père lui-même ? Dans une psychanalyse, il s'agit d'analyser cette fonction pour affronter ce quelque chose qui, dans le désir de Freud, n'a jamais été analysé. Le père et la femme demeurent notre question, et restent l'un des enjeux de la psychana-

nalyse dans la modernité, c'est ce que l'hystérique nous rappelle. En effet, nous sommes loin d'en avoir fini avec ces questions cruciales qui travaillent non seulement la psychanalyse depuis ses débuts mais aussi la culture, imparablement.

RÉSUMÉ

L'hystérie a-t-elle cessé de guider les psychanalystes ? Certainement pas si l'on veut bien considérer qu'elle condense à la fois la découverte et la butée de toute approche de l'inconscient dans la psychanalyse.

MOTS-CLÉS

Freud, hystérie, Lacan, Œdipe, Père.

SUMMARY

Has hysteria ceased guiding psychoanalysts? Certainly not if one wants to consider that hysteria condenses both the discovery and stumbling blocks of every approach to the unconscious in psychoanalysis.

KEYWORDS

Freud, hysteria, Lacan, Oedipus, Father.